

Willie

W. L. Alden

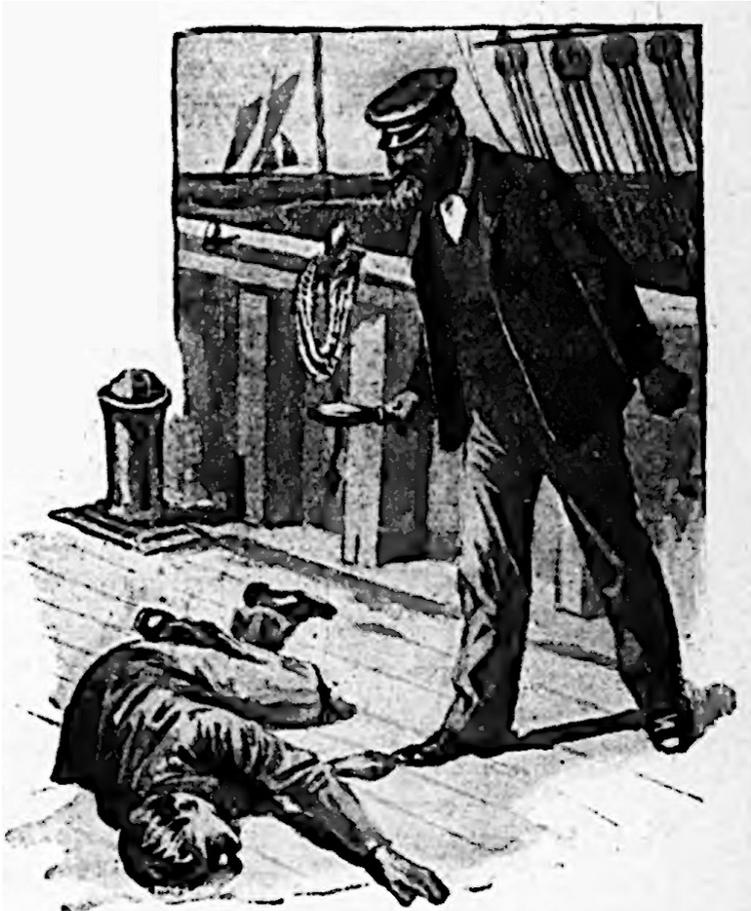


Illustrations par Géo. Hutchinson

Gloubik Éditions
2022

Cette nouvelle est parue pour la première fois dans *The Idler* en 1894 sous le titre *Willie*.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



" NEVER HAD MY HEAD LAID OPEN BUT ONCE."

Nous étions assis dans le fumoir du *Servia*, discutant d'élevage de chats et de ranchs de bétail avec un Américain à barbe grise que nous ne connaissions que sous le nom de « Cowboy », un nom que lui avaient

donné ses parrains accidentels, le reste des passagers de la cabine, pour la raison qu'il portait, apparemment jour et nuit, un immense sombrero. Soudain, le Cowboy s'indigna d'une remarque ridiculisant ce qu'on appelle communément le « revivalisme », puis se mit à dire, d'un air lointain comme s'il se parlait à lui-même :

— Quand j'étais devant le mât dans la vieille *Fidelia*...

— Voulez-vous dire que vous avez été marin ? M'écriai-je.

— J'ai navigué pendant sept ans, répondit-il, et pendant cinq ans et demi de ce temps, j'ai embarqué comme A. B. À cette époque, un marin devait connaître son métier, sinon il était susceptible d'accidents constants avec les broches d'assurance et les anspects. Je n'ai eu la tête ouverte qu'une seule fois, et c'était une erreur, comme l'a admis par la suite le second, donc je pense que j'ai le droit de dire que j'étais généralement considéré comme un « homme efficace », même dans les anciens abattoirs de la *Black Ball*, comme on les appelait.

« Le *Fidelia* à son époque était l'un des plus intelligents des paquets de New York et de Liverpool. Nous avons quitté la Mersey un après-midi de novembre — non ; à bien y penser, nous avons navigué cette fois-là vers

la mi-septembre. Utilisant à la fois le vent et la marée, nous sommes allés en plein sur la Manche toutes voiles dehors, et une brise fraîche du nord-ouest essayant de l'incliner, et ne le faisant pas, car elle avait sa cale pleine de rail de chemin de fer, et était aussi raide qu'une église. La plupart des membres de l'équipage étaient allongés ivres dans le gaillard d'avant, et nous étions environ une demi-douzaine pour faire tout le travail. C'était toujours la façon de quitter le port. La récompense qu'un homme recevait pour être sobre était d'être autorisé à faire le travail d'une demi-douzaine d'hommes ivres. Peut-être que la récompense n'était pas assez grande. Quoi qu'il en soit, cela ne semblait pas avoir beaucoup plus d'effet sur la promotion de la sobriété qu'une loi sur l'alcool du Maine dans une ville où se trouve un apothicaire entreprenant.

« Au bout de deux jours nous étions hors de la Manche. Le pilote nous avait quittés, et la plupart des hommes étaient au travail, sauf deux ou trois qui n'étaient pas encore suffisamment débarrassés du *delirium tremens* pour distinguer entre un serpent et un raban. Vers cinq heures, j'ai remarqué que le troisième lieutenant arrivait sur le pont depuis l'entrepont et amenait un garçon en tenue de marin par l'oreille. Le garçon s'était caché, probablement avec l'aide d'un des

passagers de l'entrepont, et venait de sortir de sa cachette et avait informé le troisième lieutenant qu'il voulait être marin. Le premier lieutenant était sur le pont à ce moment-là, et après avoir interrogé le garçon, il lui dit d'avancer et de prendre un souper, puis de se rejoindre le quart de bâbord.

« Nous étions habitués aux passagers clandestins et nous ne les aimions pas beaucoup. Ils n'ont jamais été marins et, en règle générale, ils étaient à peu près le genre de vagabonds qui font de nos jours métier de vagabondage sur la terre ferme. Bien sûr, quand on les trouvait, on les faisait travailler pour payer leur passage, mais ils gênaient toujours les marins, et étaient généralement si sales qu'on ne leur permettait pas de dormir dans le gaillard d'avant. Ce passager clandestin, cependant, était d'un genre différent. Il avait environ quatorze ans, aussi propre qu'un aspirant à un bal, et était proprement vêtu d'une chemise de flanelle bleue neuve et d'un pantalon de flanelle bleue neuf, avec un mouchoir de soie autour du cou et une paire d'escarpins aux pieds. Il nous donnait l'idée qu'il sortait d'un ballet à l'Alhambra. C'était un garçon brillant, au visage innocent, aux yeux bleus et au teint de fille, et on pouvait voir tout de suite qu'il était le fils d'un gentleman. Il entra dans le gaillard d'avant, où le quart bâbord prenait



son souper, et dit :

« — S'il vous plaît, le second dit que je dois souper et que j'appartiens au quart bâbord. Auriez-vous la bonté de me diriger vers la salle à manger et de me dire où je puis trouver la bordée ? Les hommes le rejoignirent aussitôt, et Turbentine Jack lui donna son pannikin et sa tasse en fer-blanc, et lui dit de s'asseoir à côté de lui sur son coffre et de manger. Le garçon devait avoir terriblement faim, car il n'a fait aucune objection au thé, qui était principalement de la paille, ou au biscuit, qui était charançonné, et a seulement dit « Merci beaucoup », et a commencé à prendre une cargaison complète.

« Son histoire était exactement ce que nous savions qu'elle serait quand nous avons vu son visage innocent et ses nouveaux vêtements de marin. Il était le fils d'un ecclésiastique vivant près de Liverpool, et il souffrait de la maladie qui attaque généralement les garçons de son âge, un engouement pour aller en mer. Bien sûr, son père n'en a pas entendu parler, alors le garçon s'est finalement enfui. Personne ne voulait l'expédier, et il s'est rendu compte qu'il devait soit rentrer chez lui, soit se cacher. Il a donc choisi cette dernière solution.

« — Je sais, dit-il, qu'il ne me semble pas tout à fait convenable de partir sans congé

paternel, mais quand il me verra gagner ma vie et m'élever dans une noble profession, il me pardonnera. Je n'ai pas eu le mal de mer un instant, ce qui montre que j'étais destiné à être marin.

« Il parlait toujours l'anglais le plus correct et était toujours aussi poli avec les hommes que s'ils avaient été des gentlemen venant chez son père. Nous avons tous convenu qu'il allait être la fierté du navire, et, comme il n'avait rien d'autre que ce qu'il portait, l'un des hommes de quart tribord lui a donné l'utilisation de sa couchette chaque fois que ce devrait être le quart du garçon et nous lui avons confectionné une série de vêtements parmi nous.

« Willie, car c'était le nom du garçon - et aucun d'entre nous n'a jamais pensé à l'appeler « Bill » - a fait une erreur en pensant qu'il était censé être marin. Il supposait que dès le début il prendrait son tour à la barre, ferait le guet et apprendrait facilement à monter dans la mâture. En fait, il imaginait qu'il y aurait une sorte d'école de matelotage à bord du *Fidelia*, et qu'il aurait des leçons régulières tous les jours, tout comme les aspirants dont il avait lu les histoires de Marryat¹. Lorsqu'il découvrit que sa principale

1 Frederick Marryat (né le 10 juillet 1792 à Westminster, près de Londres, mort le 9 août 1848 à

tâche était d'apporter des cruches d'eau aux officiers à toute heure, de nettoyer la porcherie, et qu'on attendait de lui qu'il détache et ferle les cacatois, étant le plus léger de l'équipage, il fut un peu découragé. La première fois qu'il a été envoyé là-haut, il s'est retrouvé coincé aux arbres transversaux du mât supérieur et n'a plus pu bouger jusqu'à ce que l'un des hommes lui donne un coup de main et le fasse descendre sur le pont principal, glacé de peur. Le lieutenant était un homme bon, mais comment il est devenu le lieutenant d'un paquebot de la *Black Ball* est un mystère. Après un ou deux essais supplémentaires, il a vu que le garçon n'avait pas plus de nerfs qu'une fille, et que, s'il parvenait à monter sur la vergue du cacatois, il y avait de fortes chances qu'il redescende très vite. Willie était donc chargé de faire de petits travaux sur les ponts, de s'occuper des cabines des officiers et de raccommo-der leurs vêtements. Il était reconnaissant pour son traitement, mais il était terriblement déçu de ne pas trouver la navigation aussi fa-

Langham, Norfolk), est un capitaine de navire et un romancier anglais. Contemporain et connaissance de l'écrivain Charles Dickens, il est considéré aujourd'hui comme l'un des pionniers du roman maritime. Il est particulièrement connu, pour son roman semi-autobiographique *Mr Midshipman Easy* (1836) et son roman pour enfants *The Children of the New Forest* (1847).



cile et romantique qu'il l'avait imaginée. Avant que la traversée ne soit à moitié terminée, il avait décidé que la mer n'était pas sa place et que, lorsqu'il arriverait à New York, il rentrerait chez lui et ne lirait plus d'histoires de mer.

« Mais ce que j'allais vous dire, c'est la façon dont il nous a tous réformés, les gars du gaillard d'avant. Il commençait par s'age-

nouiller et dire ses prières à chaque fois qu'il rentrait pour la nuit, et dès qu'on comprenait ce qu'il faisait, on se taisait comme si on était à l'église jusqu'à ce qu'il ait fini. Chaque fois que l'un des hommes utilisait un langage grossier en sa présence, il rougissait comme une fille, et un jour, alors qu'il était sur le pont et que le reste du quart fumait en bas après le dîner, Old Charcoal, qui était le meilleur marin d'entre nous, a dit :

« — Mes amis ! à mon avis, c'est dommage d'utiliser un langage de canaille devant ce gamin. Bien sûr, une allocation raisonnable de jurons est nécessaire à chaque marin, mais je dis que nous devons supprimer tout langage familier lorsque l'enfant est à portée de voix.

« Nous en avons tous convenu, et à partir de ce moment, notre côté du gaillard d'avant était correct dans son langage comme s'il s'agissait d'une maison de marins recouverte d'affiches « Aucune grossièreté autorisée ».

« Le premier dimanche soir, alors que nous prenions nos aises dans le premier quart du chien², comme c'était la coutume du navire par beau temps, Willie dit, tout d'un coup :

2 Demi-quart de 16h à 18h.

« — Ne pensez-vous pas que ce serait bien de chanter des cantiques ? J'ai toujours eu l'habitude de chanter des cantiques le dimanche soir, et si vous voulez, je chanterai pour vous.

« Nous lui avons tous dit d'y aller et il a commencé l'une des plus belles chansons que j'aie jamais entendues. Cela aurait fait un chant de guindeau de premier ordre, et il avait une voix que vous auriez pu entendre dans un ouragan. Comme je me souviens bien du son de ce refrain, bien que je ne me souviens pas tout à fait des mots, qui étaient quelque chose comme « Seigneur, fais-nous revivre ; Toute notre aide doit venir de Toi. » Nous l'avons compris après que Willie eut chanté un couplet, et bientôt presque tous les occupants du pont des premières s'étaient rassemblés pour l'entendre, et certains d'entre eux s'essuyaient les yeux.

« Après cela, nous avons chanté des cantiques presque tous les soirs, et il n'y avait pas de fin aux cantiques que ce garçon nous a appris. Nous les avons même chantés quand nous avons asséché le bateau, au lieu des vieilles chansons, et c'était amusant de regarder les visages perplexes des potes alors qu'ils se demandaient ce qui était arrivé à l'équipage.

« Du chant à la prière, c'est simple et fa-

cile, et en peu de temps, Willie a commencé à tenir des réunions de prière régulières dans le gaillard d'avant. Tout d'abord, il a fait toute la prière lui-même, et la façon dont ce petit gars priait a ramené certains d'entre nous directement à l'époque où nos mères nous faisaient nous agenouiller et dire nos prières avant de nous coucher. Une nuit — c'était la troisième réunion de prière que nous avons — Old Charcoal s'agenouilla et se mit à prier lui aussi. Je ne peux pas dire qu'il y avait beaucoup de style dans sa prière, car elle consistait principalement en « Seigneur, aie pitié de moi », répété encore et encore, mais le vieil homme était très sérieux, et quand il a fini, il s'est levé et a dit :

« — Les gars ! Je me lance dans la religion après ça. Il n'y aura plus d'alcool, ni de jurons, ni de virée dans Cherry Street pour moi. Et si, quand je débarque, je vois un pasteur régulier, et qu'il dit plus de tabac, plus de tabac ce sera. J'ai été une pauvre misérable canaille pendant cinquante ans, mais j'ai mis mon gouvernail à fond, et je vais rester sur l'autre bord après cela.

« Personne ne s'est moqué de lui. Les hommes, tous sans exception, étaient aussi solennels que s'ils avaient été à un enterrement à terre, sans rien boire pendant vingt-quatre heures. Puis Willie a lancé son can-



tique « Seigneur, rends-nous la vie », et nous avons presque levé le pont avec.

« Maintenant, je sais que cela semble très improbable, mais je vous le dis directement. Un renouveau persistant s'installa. Il

alla chercher chaque âme dans le quart bâbord, et, bien qu'il ne se soit pas assez propagé au quart tribord, cela affecta leur baromètre moral, comme on pourrait dire. Il y avait un Irlandais du nom de Dublin dans ce quart qui n'aimait pas le renouveau et disait que c'était une honte pour un marin de se mêler de ce genre de choses, surtout en mer, mais un autre Irlandais, le jeune Belfast, était de notre côté. Il était l'un des plus fervents convertis de Willie et il lui a tenu tête pendant quatre rounds. Après cela Dublin a traité la religion avec respect. Willie a rédigé une promesse de tempérance, et nous l'avons tous signée. Quant au travail, le second a admis qu'aucun groupe d'hommes mieux disposés que le quart de bâbord converti n'avait jamais traversé l'Atlantique. Chaque homme s'élançait lorsqu'il entendait un ordre, et rien de ce que pouvaient dire les officiers qui trouvaient un homme un peu lent, ou qui faisait une erreur quelconque, ne pouvait le fâcher. La plupart d'entre nous décida de quitter la mer dès que le navire arriverait au port, et de trouver à terre une bonne place religieuse, comme sacristain dans une église, ou assistant d'un entrepreneur de pompes funèbres, ou jardinier dans la famille d'un ecclésiastique. La question d'arrêter de fumer donna beaucoup d'inquiétude à plusieurs hommes. Bien sûr, ils ont

demandé à Willie ce qu'ils devaient faire, et comme il avait appartenu à une bande de l'espoir quand il était à terre, et qu'il avait renoncé au tabac pour toujours quand il avait cinq ans, il pensait plutôt que la piété et le tabac ne pouvaient pas être combinés avec succès, mais, étant un enfant merveilleusement sensé, il a dit aux hommes d'attendre jusqu'à ce qu'ils soient à terre, et de demander à l'aumônier de l'église des marins ce qu'ils devaient faire. Le jeune Belfast a déclaré que, comme l'aumônier rayerait probablement le tabac de la liste de tolérance, la meilleure chose que nous puissions faire serait d'utiliser tout le tabac sur lequel nous pourrions mettre la main alors qu'il n'y avait pas encore d'ordres contre cela. Belfast était très religieux, mais il n'était pas un converti facile à gérer. Je me souviens qu'il a dit à Willie, les larmes aux yeux, qu'il devrait tirer une bordée à terre, sinon il ne pourrait jamais s'installer dans une vie vraiment dévote qu'une fois sa fête terminée. Alors il serait prêt à faire tout ce que l'aumônier pourrait exiger. Willie fit de son mieux pour éclairer ses convertis, mais la plupart d'entre eux auraient étonné un missionnaire des Hottentots.

« Nous avons eu une bonne traversée, et nous avons rejoint les Bancs dans les trois semaines après avoir quitté la Manche. Des

Bancs, nous avons eu des vents d'est la plupart du temps, et en dix jours, nous étions dans la baie de New York, ferlant le navire, tandis que le remorqueur l'emmenait au port. Habituellement, un équipage, lors du remorquage dans la baie, est d'humeur enjouée, attendant avec impatience Cherry Street et le rhum à volonté, mais cette fois, les hommes de notre quart avaient l'air si solennels qu'on pourrait presque imaginer qu'ils avaient décidé que le navire ne vivrait pas une heure de plus, et qu'ils seraient certainement morts avant huit cloches. Le vrai problème, c'est qu'ils approchaient du moment où leur religion aurait à supporter l'effort de la vie à terre, et ils avaient à moitié peur et à moitié espoir. Le quart tribord, quant à lui, était plein de gaieté, et je suis libre d'avouer que n'importe quel capitaine les aurait choisis, et non notre côté, comme le genre d'hommes avec qui aller en mer.

« Maintenant, si je racontais une histoire que j'avais inventée, je vous raconterais juste à ce point comment Willie est tombé d'en haut et est mort, après avoir dit les plus belles choses à ses compagnons de bord. Mais rien de tel ne s'est produit. Le petit bonhomme semblait très heureux à l'idée de débarquer et il travaillait avec beaucoup de volonté. Lorsque le navire fut amarré au quai, il débarqua avec moi, car j'avais promis



de lui montrer le chemin de la Maison des Marins, lorsqu'un policier l'a arrêté. Les hommes étaient à deux doigts de jeter le policier par-dessus bord, mais Willie leur a dit qu'il n'obtenait que son dû.

« — J'ai volé cinq livres à mon père quand je me suis enfui, dit-il. C'était très mal, mais j'espère m'en être repenti, et je n'ai rien dépensé de cet argent. Je veux que vous me pardonnez tous d'avoir essayé de vous donner la leçon alors qu'il n'y a pas un homme parmi vous qui soit un voleur comme moi.

« Alors les larmes coulèrent sur ses

joues, et sa voix s'étouffa, et il s'en alla avec le policier.

« Nous n'aimions pas moins le petit bonhomme malgré cette affaire des cinq livres. Je suis allé le voir en prison, et il m'a dit que l'argent était bien à lui, mais que son père, qui s'en chargeait pour lui, refusait de le lui donner, et ainsi le garçon s'est persuadé qu'il avait le droit de le prendre. Son père ne l'avait fait arrêter que pour être sûr de le récupérer, et au bout de quelques jours il retourna à Liverpool à bord d'un paquebot.

« Que sont devenus les convertis ? Eh bien, j'ai rencontré les trois quarts du quart de bâbord à Water Street le lendemain, et c'étaient les hommes les plus ivres que j'aie jamais vus sur un navire ou dont j'aie rêvé. Je n'ai jamais entendu dire qu'aucun d'entre eux ait jamais consulté l'aumônier pour arrêter de fumer, ou qu'ils aient renoncé à prendre la mer, mais longtemps après, j'ai entendu des histoires sur le réveil à bord du *Fidelia*. Je n'ai jamais entendu parler de ce qu'il était advenu de Willie. C'était un bon garçon malgré les cinq livres, et je suppose qu'il a été prédicateur pendant ces trente ans. Hé bien ! il y a un bon nombre de prédicateurs qui seraient un spectacle plus utile s'ils s'étaient enfuis en mer et avaient volé cinq livres quand ils étaient gamins. Alors ils

comprendraient les hommes un peu mieux que certains d'entre eux ne le font actuellement.



